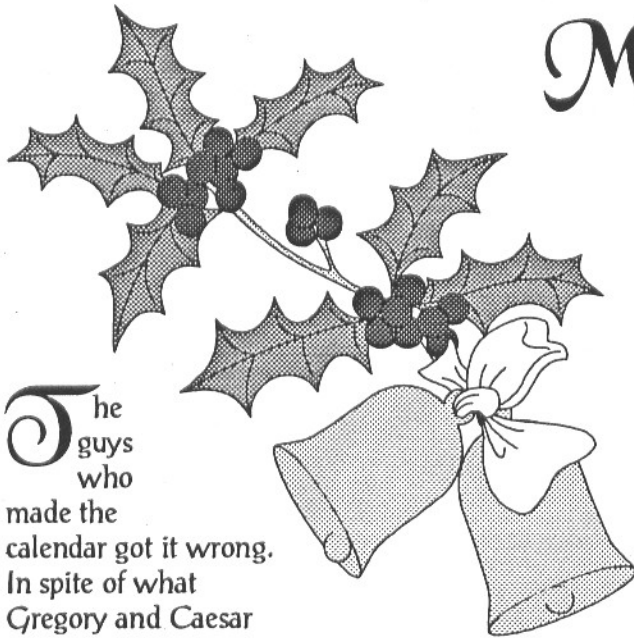


DOSsier

Season's Greetings !

Meilleurs voeux !



The guys who made the calendar got it wrong. In spite of what Gregory and Caesar may have said, the year starts September first and only has two seasons: September to Christmas and Christmas to summer vacation.

They did something right when it came to Christmas, though, they got the timing perfect. Coming mid-year, as it were, it is the respite we need to make it through to summer. But it is a rest with a difference.

While we tend to use summer vacation for ourselves, Christmas is for others. It is a time for charitable thoughts and acts. And it is a time for family and friends.

Enjoy the holiday, you've earned it. Share the joy of the season with others, they deserve it. Whether you call it Christmas, Hanukkah or something else, have a wonderful holiday and a happy New Year. Uh... make that a happy Mid-year.

- Maurice

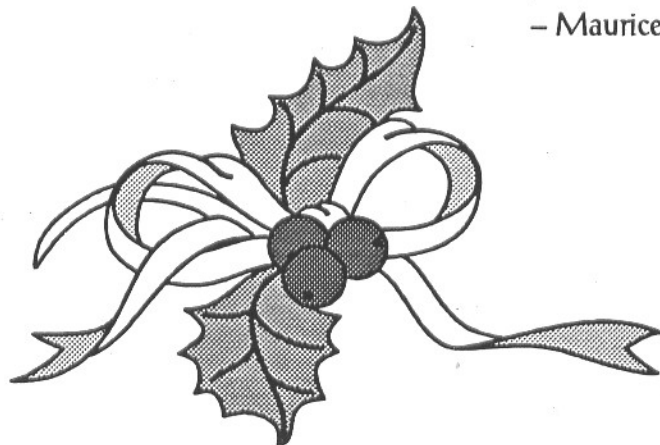
Ceux qui ont créé le calendrier se sont trompés. Malgré ce qu'ont pu dire Grégoire et César, l'année commence le 1^{er} septembre et n'a que deux saisons : septembre à Noël et Noël aux vacances d'été.

Mais ils ont toutefois bien fait les choses en ce qui concerne Noël, ils n'auraient pas pu mieux choisir le moment. Comme Noël tombe à la mi-année, pour ainsi dire, c'est un repos nécessaire pour que nous puissions survivre jusqu'à l'été. Mais, c'est quand même un temps de relâche différent.

Alors que nous avons tendance à penser à nous-mêmes au cours des vacances d'été, pendant le temps des fêtes, nous pensons aux autres. C'est le temps d'être charitable envers tous. Et c'est aussi le temps de s'occuper de la famille et des amis.

Passez des fêtes agréables, vous l'avez bien mérité. Partagez les joies de la saison avec d'autres, ils le méritent eux aussi. Que vous l'appeliez Noël, Hannouka ou autre chose, passez de merveilleuses vacances de Noël, et mes voeux sincères pour le nouvel an. Euh! ... je veux dire pour la mi-année.

- Maurice



A DOS Primer

A's for Amero, Ron's his given name.
DOSS is his resplendent space,
Whence he descends betimes to play a game
Or ski a marathon or run a race.

B is for Breau, DOSP's big boss
Who works, delirious with joy and pride,
Controlling spectrum, never at a loss
To satisfy our clients nation-wide.

C is for Carrey, whose feet are on the ground.
He runs DOST, that earthy shop,
With pat assurance; there he's to be found
Terrestrially managing without a stop.

The rest of us, though lesser mortals, we
At least now know our outfit's ABC.

—Richard Todd

DOSsier is published now and then for the Spectrum Management Operations Directorate by DOSP-P, the crown jewel of said Directorate. The Editor is Richard Todd, who edits under the benevolent and watchful eye of Michelle Filion, Chief of Production, and with the invaluable collaboration of Amy Carver and Janine Mattmann. Contributors to this issue include Tom Jones, Monique Ricketts, David Bosquet, Maurice Nunas, Line Perron, Amy Carver, Jim Cummings, Hugh Clark, Bob McRae and Luc Lemieux.

DOSsier est publié de temps en temps pour la direction de l'Exploitation de la gestion du spectre par la DOSP-P, le joyau de ladite Direction. L'éditeur, Richard Todd, oeuvre sous l'oeil bienveillant et vigilant de Michelle Filion, chef de la Production des publications et avec la collaboration inestimable d'Amy Carver et de Janine Mattmann. Parmi les collaborateurs à ce numéro, on retrouve Tom Jones, Monique Ricketts, David Bosquet, Maurice Nunas, Line Perron, Amy Carver, Jim Cummings, Hugh Clark, Bob McRae et Luc Lemieux.

DOSP-P © 1992



Un aperçu des DOS

A est la première lettre d'Amero; Ron est son prénom. La DOSS est l'espace merveilleux d'où il se lance sans hésiter dans un jeu, un marathon ou une course.

B est la première lettre de Breau, qui est le grand responsable de la DOSP, où il travaille, avec une joie et une fierté délirantes, au contrôle du spectre, afin de toujours satisfaire nos clients, et ce partout au pays.

C est la première lettre de Carrey, qui, lui, a les pieds bien sur terre car il dirige avec une assurance indéniable la DOST, ce service bien implanté. On l'y retrouve donc exerçant ses fonctions inlassablement et d'une manière tout à fait concrète.

Quant à nous, nous sommes moins pratiques, mais, au moins, nous connaissons désormais les grandes lignes de notre organisation.

— Service de traduction

Voici la nouvelle épinglette du MDC . . .



Achetez-en dès aujourd'hui !

Disponibles auprès de Marcel Cadieux



Special series premier:

The ABCs of DOS

This is the first in a series of interviews with DOS' three divisional managers, Ron Amero, Darius Breau and Pat Carrey. Astute readers will have noticed that their respective names begin with the first three letters of the alphabet. Add to that the fact that this is the third issue of *DOSsier* and it's hard to miss the profound numerological conjunction that's going on here. Your editor, not wishing to trifle with the UPBOU (Unknown Powers Beyond Our Understanding), has decided to submit to the manifest will of the cosmos and present our worthy bosses in strict alphabetical order. Hence we begin with Ron Amero of DOSS (Space Services, Frequency and Orbit Management).

A for Amero

DOSsier: The two things people around here most wanted me to ask you are, "Do you ever go home?" and "Do you even have a home?"

R.A.: Sometimes I wonder that myself! It's not been an easy period. We've been trying to reorganize DOSS but at the same time trying to meet the new demands placed upon us. And we're trying to staff positions. It's been very taxing.

As an example, we've just come back from the MSAT (Mobile Satellite) coordination meeting. To prepare for and participate in such a meeting just takes so much effort and so much of your time. Everything else has to take second place to it. Unfortunately, there are a lot of things like that. But we hope to have the reorganization done and be fully staffed by the end of this Fiscal Year.

DOSsier: We all know that DOSS is involved with space. For some of us, that's all we know. How about trying to chip away at our ignorance a bit.

R.A.: DOSS has four primary functions. As you say, they're not all that well known even within DOS (Spectrum Management Operations Directorate).

The one that was the original *raison d'être* for DOSS is space systems coordination.



Ron Amero

Satellites by their very nature have the potential of causing interference over a very wide area, and these can effect terrestrial services internationally. Under ITU (International Telecommunication Union) regulations, we have to coordinate satellites, or at least go through a publication process whereby we notify other administrations that we intend to do something.

Ted's area, for instance, handles a large volume of requests related solely to space that we get from the IFRB (International Frequency Registration Board) every year. The rough number of frequencies that he would be looking at in a year is in excess of 70,000. Now each of these requests is

La première d'une série spéciale :

L'ABC de la DOS

Ceci est la première d'une série de trois interviews avec les trois gestionnaires de la DOS: Ron Amero, Darius Breau et Pat Carrey. Les lecteurs astucieux auront déjà remarqué que leurs noms de famille commencent respectivement par les trois premières lettres de l'alphabet. Ajoutez à ce fait que ceci est le troisième numéro de *DOSsier*, et on ne peut faire autrement que remarquer l'obscur conjonction numérolologique. L'éditeur, ne voulant pas plaisanter avec les PII (Pouvoirs inconnus et incompréhensibles), a décidé de se soumettre à la volonté évidente du cosmos et présentera nos dignes patrons en ordre alphabétique. Commençons donc avec Ron Amero de la DOSS (Gestion du spectre, services spatiaux et gestion de l'orbite).

A comme Amero

DOSsier : Les deux questions que les gens des alentours m'ont demandé le plus souvent de vous poser sont «Vous arrive-t-il d'aller chez vous?» et «Avez-vous même un domicile?»

R.A. : Il m'arrive de me poser la même question, ce ne fut pas une période facile. Nous avons essayé de réorganiser la DOSS tout en tentant de satisfaire les nouvelles demandes qui nous sont imposées. Et nous essayons de doter les postes. C'est un travail éreintant.

À titre d'exemple, nous revenons tout juste de la conférence de coordination du MSAT (service mobile par satellite). Il faut beaucoup de temps et d'énergie pour préparer une telle conférence et y participer. Tout le reste doit être relégué au second plan. Malheureusement, il y a bien des activités comme cela. Mais nous espérons terminer la réorganisation et avoir doté tous les postes d'ici la fin de l'année financière.

DOSsier : Nous savons tous que la DOSS s'occupe de l'espace. Pour certains d'entre nous, c'est tout ce que nous savons. Pourriez-vous nous aider à y voir plus clair?

R.A. : La DOSS est chargée de quatre fonctions principales. Comme vous dites, elles ne sont pas si bien con-

nues même au sein de la DOS. L'une d'entre elles est la raison d'être originale de la DOSS soit la coordination des systèmes spatiaux. De par leur nature même, les satellites peuvent provoquer du brouillage dans un secteur très vaste, et ils peuvent affecter les services terrestres à l'échelle internationale. En vertu de la réglementation de l'UIT (l'Union internationale des télécommunications), nous devons coordonner les satellites, ou à tout le moins passer par un processus de publication par lequel nous notifions nos intentions à d'autres administrations.

Le secteur de Ted, par exemple, traite chaque année un fort volume de demandes en provenance de l'IFRB (le Comité international d'enregistrement des fréquences) qui concernent l'espace uniquement. En gros, nous examinons le cas de plus de 70 000 fréquences par année. Maintenant, chacune de ces demandes est datée et, si nous ne répondons pas dans un délai prescrit, nous perdons tout droit de protéger les intérêts canadiens à l'avenir. Ainsi, Ted et ses collègues doivent traiter toute cette correspondance ainsi que la masse de notifications que nous produisons nous-mêmes.

suite à la page 10

dated, and if we don't respond within a certain time frame, we lose any right to protect Canadian interests in the future. So they handle all that correspondence as well as the massive number of notifications that we have to put out ourselves.

DOSSier: And that's just one of the primary functions?

R.A.: Yes. The second is the earth station or domestic authorization area. They deal with the authorization of our satellites and some of the earth stations that work with those satellites, principally with large corporate customers. That draws in several million dollars of revenue, and in fact we're the only such revenue-producing group in Headquarters. Al Firlotte is the Authorization Officer who actually issues the licences.

The third area handles a variety of space-related radio-com issues and interfaces with the telecom policy people.

The fourth area, and this one probably has the highest profile right now, is what I've been calling international negotiations. It relates to the face-to-face, one-on-one bilateral or multilateral meetings that we have with other administrations to negotiate either coordinations with our systems or negotiate the amount of spectrum our systems will have. For instance, we recently renegotiated the Canada-U.S.-Mexico trilateral agreement on the placement of our fixed satellites. We got an extra satellite position out of it, and so did the Mexicans. We all just snuggled up a little closer together.

These were very difficult discussions, involving three administrations.

DOSSier: So how did the man at the centre of all this get where he is today?

R.A.: (*rueful chuckle*) That's a good question! I came here shortly after the Department was formed, having worked for Mother Bell for a couple of years after graduating from Dalhousie. When I was with Bell, I heard that they were getting involved in something

to do with satellites. I started to do a little reading and talked to the boys who were working in that area. They didn't really know what they were doing, but they'd been told that they were going to be the satellite experts, so they had to gear up. I geared up with them, and when it happened that someone was hiring in the Department shortly after that, I applied.

I joined the Department in 1970 and spent a few years in Engineering. Starting about '72, I did a lot of international work. That's because space systems are international in scope, either because of interference, or because they're in-

There is a noticeable difference between here and some other parts of the organization. If I didn't enjoy what I'm doing here, I wouldn't be putting the kind of hours in that I do.

ternational in the services they deliver. So I began participating at that time in the CCIR (International Radio Consultative Committee).

I became more and more involved in one major conference and in preparing for a couple of others.

In 1978 I decided to jump into the international side 100% and went to work for DGIR (International Relations). I ended up spending almost ten years there, in a variety of tasks. The work remained interesting, but I eventually became blasé. So in the late '80s I came to DOS. I took over the responsibility for DOSF (Frequency Management and Licensing), as it was called at the time. That was about five years ago now.

I think the most interesting thing that's happened since I've been here has been the transformation of the operation from a basically clerical system where people

couldn't do much more than fire-fight and attempt to get the volume out, to what is now a very different organization. After Maurice came in two or three years ago, we were able to reorganize DOSF into DOSS and DOSI (Terrestrial Services Frequency Management). That's made a tremendous difference in the way things are done.

DOSSier: Let's talk about your alternate persona, the Night Stalker. Do you skulk about the floor looking for left-on computers each evening, or only at full moon?

R.A.: The Night Stalker is a product of some real concerns we had for security a

year or two ago. One day I was filling in for Maurice and we got a security alert. So we did the normal kinds of checks, but that evening I walked around just to see whether everything was as it should be. I noticed a lot of computers left on, many of them still connected to the LAN. Obviously that's a security concern. I had to find something that would address the subject in a way that wouldn't be offensive, but would get people's attention. The Night Stalker has now been joined by his crusty sidekick, sometimes known as the Evening Shady Guy.

DOSSier: Who's that?

R.A.: Oh, I can't say! But the Night Stalker has made a difference. Now virtually all machines are disconnected from the LAN at night. Sometimes someone will rush off to a meeting and forget to log off, but in most cases it's not a problem.

DOSSier: Anything else we should know about DOSS?

R.A.: Well, in DOS generally there's one thing I particularly notice that isn't there in other organizations. That's an increasing amount of *esprit de corps*. We've put a lot of effort into team building and maybe the type of work we do lends itself more to team participation. Or maybe just a greater awareness of our need to serve our clients, whoever they may be. There is a noticeable difference between here and some other parts of the organization.

That's part of the reason why I'm here. If I didn't enjoy what I'm doing here, I wouldn't be putting the kind of hours in that I do.

DOSSier: Since you only spend 16 hours a day here, I think our readers will want to know what you do with the rest of your time. My sources tell me that you're a fitness freak, running, cycling, that kind of thing.

R.A.: Yes, I expect to be getting more back into it as things ease off here. That's one of my year's resolutions, my year having started this month. Actually, I have been getting in a fair amount of cycling.

DOSSier: I've heard you've not done too badly in the Canadian Ski Marathon.

R.A.: I have to get back in shape for that or my wife will put me to shame on the trails. The question is now whether I'll enter this year's marathon. It requires an awful lot of training time and effort. But yes, I've done all right. I've done the Gold *Coureur de bois* level seven times, so my number, number 12, has been retired or more exactly, I'm the only one who can use it. What that level requires is that you ski the 100 mile course in two days with a 10 kg pack and you camp out, using the equipment and food that you're carrying.

It's an achievement, and I guess I'd have to admit to being proud of it.

Les aventures d'une femme inspecteur (-trice ?)

Eh! bien oui, en 1992, il y a encore des emplois traditionnels pour les hommes. Policiers, ingénieurs, médecins, pilotes, pompiers, scientifiques, etc. J'occupe moi-même un poste considéré comme traditionnellement pour les hommes, INSPECTEUR RADIO. Déjà, que nous ne soyons que peu d'inspecteurs radio au Canada, nous ne sommes qu'une poignée de femmes (environ une douzaine) qui oeuvrent dans ce domaine.

Je suis arrivée au Ministère en juin 1987 à titre de technicienne en électronique au laboratoire de l'avenue Clyde. En mars 1988, on m'a offert la possibilité d'occuper un poste d'inspecteur radio au bureau de district d'Ottawa. Vous pouvez être certains que je me suis empressée d'accepter.

Le travail d'inspecteur radio nous amène à vivre des situations bizarres et parfois drôles. En étant une femme, il nous en arrive des vertes et des pas mûres. Laissez-moi vous en raconter quelques-unes.

La troisième journée au bureau de district, on me dit que je dois aller faire l'inspection d'un navire de la Garde côtière à Prescott. Je serai toutefois accompagnée d'un inspecteur plus ancien que moi dans le domaine. Ça n'a pas été le grand amour entre nous au début. Je dois vous dire que mon physique était celui d'une jeune fille (j'avais 21 ans) et je n'avais aucune expérience de travail en électronique, ou presque. Étant francophone (unilingue à ce moment-là), et avec cet inspecteur unilingue an-

glophone, je vous assure que les conversations et explications se sont faites rares. Arrivés à Prescott, nous sommes montés à bord du navire à inspecter. Le capitaine était un jeune homme très gentil et patient. Tout allait bien jusqu'à ce que le chef mécanicien nous ait rejoint sur le pont. Il a marmonné quelque chose en anglais que je n'ai bien sûr pas compris. J'ai cependant conclu que ça me concernait quand j'ai vu le capitaine devenir rouge comme une tomate et l'inspecteur essayé de cacher un fou rire. Le mécanicien est ensuite descendu sur le quai et y est resté jusqu'à ce que l'inspection soit terminée. Durant le trajet de retour, j'ai risqué de demander à l'inspecteur ce que le mécanicien avait dit. J'en suis restée abasourdie. Le mécanicien avait dit au capitaine qu'il allait rester sur le quai jusqu'à ce que l'inspection soit terminée parce que des femmes sur un navire portent la guigne (malchance). Quel superstitieux! Aujourd'hui, je peux en rire, mais cette journée-là, je ne savais pas quoi en penser.

Quelques mois plus tard, la réceptionniste reçoit un appel concernant un problème de brouillage et me le transfère. L'interlocuteur demande à parler à un homme inspecteur. Je lui réponds que je suis un inspecteur, mais il insiste pour parler avec un homme inspecteur. Je lui dis qu'il ne peut parler à personne d'autre car ils ne sont pas disponibles pour l'instant. Il raccroche. Je peux vous dire que je n'étais pas de bonne humeur. Tant pis pour lui,

c'est bien de sa faute s'il n'a pas eu un service rapide. Je peux comprendre que les clients aient parfois été surpris,



Line Perron

surtout au début. Nous avons toutefois réussi à contourner cet effet de surprise. La réceptionniste annoncerait dorénavant le nom de l'inspecteur avant de transférer l'appel. Je n'ai plus jamais eu de problème.

Être femme a parfois ses avantages. Surtout lorsqu'on a affaire à des titulaires de licence un peu lents à acquiescer leurs frais de renouvellement de licences radio. Il y a certaines catégories d'hommes qui doivent toujours paraître de parfaits «gentlemen». Ainsi, en étant polie et en exerçant un peu de mes charmes féminins, je réussissais à obtenir un chèque pour couvrir les frais en retard. Très pratique...

Il y a aussi l'aspect de sécurité auquel il faut penser. En tant qu'inspecteurs radio, nous devons parfois répondre à des situations d'urgence en pleine nuit. Par exemple, qu'on nous demande d'aller vérifier

une radiobalise de secours (ELT) qui s'est déclenchée sans aucune raison apparente et qui pourrait masquer un vrai signal de détresse que le satellite de recherche et de sauvetage ne pourrait plus entendre. Imaginez que je fasse une crevasse sur une route de campagne à trois heures du matin. Que faire? Attendre dans la voiture jusqu'à ce que quelqu'un emprunte la même route et leur demander d'appeler un service de dépannage, ou marcher jusqu'à la prochaine maison et demander la permission d'utiliser le téléphone, ou encore tenter soi-même de changer le pneu dans le noir. De nos jours, ce n'est pas très sécuritaire pour un homme, alors, imaginez pour une femme. Heureusement, ça ne m'est jamais arrivé. Aujourd'hui, la plupart des voitures que les inspecteurs radio utilisent dans l'exercice de leurs fonctions sont équipées de téléphones cellulaires. Ils peuvent donc demander de l'aide sans s'exposer inutilement à un danger. La technologie au service des gens!

En tant qu'inspectrice radio (Le Petit Larousse mentionne qu'inspecteur au féminin est inspectrice; je ne crois pas que nous devrions trop insister là-dessus), je pense que je suis un exemple pour toutes les jeunes femmes qui se demandent si c'est possible de faire carrière dans les métiers dits non traditionnels tout en demeurant respectées par les autres. Je dis que **OUI!** Si on veut, on peut.

— Line Perron

Amateur Radio Course

In the early fall of last year, I was approached by some individuals who wanted to become radio amateurs. I explained to them that to learn enough about amateur radio to receive a certificate would require a lot of classroom work and home study. They were willing to give it a try during the noon break, as long as the class did not interfere with their work duties. I contacted two others who had followed a course with Jim Cummings but had not written the examination. Both indicated they would be pleased to attend, work permitting. Since they had already learned the fundamentals with Jim, we decided they would join us toward the end of the course, when we reviewed the question bank.

We started our class just after the New Year, meeting

each Monday and Wednesday in the South Tower. One of the students had to drop out because of work requirements, but the remaining three stuck to it and we carried on until nearly the end of May.

The course was laid out in two parts. The first part was designed to give a basic understanding of electronics, which included everything from atomic theory to resonance, antenna and propagation theory, a grasp of interference and its suppression, general operations using various modes and an in-depth discussion of the Canadian and International regulations which govern amateur radio.

We spent the last few weeks reviewing the several hundred questions in the question bank. One of the two students from the previous course joined us at this time (the

other was changing jobs and couldn't make it - next time!). We reviewed the material one question at a time, carefully working through the answers so that they made sense. It takes a little longer this way, but it pays off in the long run.

I made arrangements to give them an examination of 25 questions.

On the day of the exam, we met after work in our usual classroom.

I handed out the examinations without comment and they wrote in silence. One by one, they handed in the completed exams. I marked them immediately; they all passed with flying colours! We then went across the street and enjoyed an excellent meal and a chance to talk without any pressure.

With the assistance of DOSP-P, I had an award de-

signed especially for them. Presentation of the awards was made to Lucille Donegan, Susan Rebecanni, Guy Boisvenu and Luc Lemieux by the Director General of Radio Regulations, Bob Jones, who was ably assisted by the Director of Spectrum Management Operations, Maurice Nunas.

My job was easy; all I had to do was talk. The class had to learn a new vocabulary, and in some cases a new language. They done good! Congratulations once again to you all.

I would be remiss if I didn't say thanks to my co-workers, who helped more than I can say; especially to Jim Cummings who offered advice and assistance as needed.

Another course next year? Maybe!

Hugh Clark

Cross-border Chopping

Where were you when JFK was shot? When Paul Henderson scored the game-winning goal in the final game of the Canada/Russia hockey series of 1972? AND WHERE WERE YOU at 12:55 a.m. on October 25, 1992? The Key to the answer is clear!

Just when you're feeling over the hill or past your prime, there's hope. Jimmy Key, longest-playing member of the Toronto Blue Jays, was credited with the win that gave the Jays the World Series Championship. Dave Winfield became the oldest player in history to drive in more than 100 runs. Incredibly, 41 year old Winfield, alias "Mr. May", notched his first-ever extra base hit in post-season play in the eleventh inning, knocking in the runs that finished the series. Victory was sealed at pre-

cisely 12:55 a.m. October 25th, ending the cross-border chopping spree.

Unfortunately, there were some negative side-effects to the victory. People became irritated with the Jays for reasons having more to do with ruined plans than baseball. Ridiculous! you say? Wait! There's no doubt some die-hard fans didn't let the late finish take the starch out of their plans, but many had plans for a romantic evening dashed. Others blamed the Jays for causing them to oversleep or forget to set their clocks back. To these, I say take heart; there are many more Saturday evenings and you probably got some much-needed rest.

If anyone is to blame for the late evening, blame Ross Perot. He's the presidential

candidate who bought the air time that delayed the start of the game. Or blame CBS for delaying the start of each game to attract the most viewers. Better still, blame the umpires. Had it not been for their bad calls, the series would have ended sooner.

On the positive side, Canadians have not been so patriotic since the 1972 Canada/Russia hockey series. In game three, fans at the Sky Dome joined in for the most rousing rendition of *O Canada* ever sung at a game. Canadians also expanded their vocabulary during this series. Many learned there is Bach and a balk, and that a Cone is not just something you eat with ice cream. Other interesting facts to keep in mind:

- Teams whose city starts with the last 13 letters of

the alphabet (n-z) have won 29 world series while those that start with the first 13 letters (a-m) have won only 17.

- Teams with bird names have won 13 world series and lost 9.

The Department celebrated the victory October 26th with Blue and White dress day, as declared by Michael Binder, Acting Deputy Minister at the time.

This fall, Canada made history - the stuff of which trivia questions are made. Savour this victory; if the Jays do what the Maple Leafs have done since their last championship, it could be 25 years before it happens again.

Bob McRae

Le nouveau groupe des services généraux (GE)

Le 25 novembre dernier, j'ai fait parvenir un questionnaire à tous les employés de la DGRR concernant la formation du nouveau groupe GE. J'ai pensé que les résultats vous intéresseraient étant donné que 100 000 fonctionnaires, dont 1 300 au ministère des Communications, seront bientôt touchés par ce changement.

Le sondage visait à déterminer les opinions sur ce changement dans la DGRR. Voici les résultats.

Le taux de réponses était de 25% (26 employés sur 105). Des 105 employés à la DGRR, 51 seront touchés par ce changement. Seulement 29% de ces derniers (15 employés sur 51) ont répondu au sondage. On peut déduire de ce manque de participation que : soit les gens concernés n'ont pas eu assez d'information pour répondre au sondage, soit ils sont indifférents à ce changement qui aura lieu dans les prochains mois. Comme vous pouvez aussi le constater, 76% de ceux qui ont participé sont en accord avec ce changement et personne n'est en désaccord.

En ce qui concerne les avantages et les désavantages, d'excellents points ont été soulevés.

Voici un résumé des avantages :

1. le regroupement aura pour effet d'éliminer les barrières qui existent entre les divers groupes;
2. il pourrait offrir de meilleures possibilités d'avancement et facilitera les mutations latérales ainsi que les changements de carrières;
3. il devrait permettre un meilleur système de promotion basé sur les principes du mérite;
4. il pourrait éliminer la complexité du système de classification et de dotation;
5. il devrait grouper les employés qui font un travail semblable mais qui, pour des raisons historiques, se retrouvent dans des groupes différents;
6. il pourrait créer une parité salariale pour des tâches similaires;
7. il devrait éliminer le besoin de participer à un concours pour son propre poste lorsque

Groupes	# de réponses	Pour	Contre	Incertain	Pas d'opinion
AS	5	3	-	2	-
CR	8	7	-	1	-
PM	2	2	-	-	-
EL	5	4	-	-	1
EN	3	2	-	-	1
EX	2	2	-	-	-
GT	1	-	-	-	1
Total	26	20	0	3	3

celui-ci est reclassifié à un niveau supérieur (p.ex., d'un CR à un AS);

8. il n'entraînera aucune réduction de salaire;
9. il pourrait avoir pour effet de réduire les stéréotypes et la discrimination;
10. le Conseil du Trésor aura moins de conventions collectives à négocier.

Voici un résumé des désavantages :

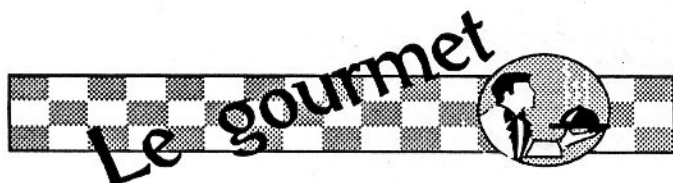
1. le regroupement pourrait rendre les concours plus exigeants (p.ex., on demandera un niveau plus élevé d'éducation et plus d'expérience);
2. il y aura moins de perspectives d'avenir pour les employés avec peu d'éducation;
3. il sera plus difficile d'accéder à des postes supérieurs à moins de l'avoir vraiment mérité;
4. lors de la rédaction des nouvelles descriptions de tâches, il sera important que les superviseurs évaluent les postes de leurs employés de façon à ne pas omettre des tâches qui pourraient désavantager les employés au cours de la reclas-

sification;

5. la révision des descriptions de tâches prendra énormément de temps;
6. le regroupement devrait mitiger l'attitude «élitiste» qu'adoptent certains groupes;
7. à l'intérieur de ce nouveau système, plus de personnes seront éligibles pour les mêmes concours. Il sera alors plus difficile d'obtenir une promotion;
8. il n'y aura pas de coupure salariale, mais on peut dire au revoir à la péréquation.

Le but principal de ce regroupement consiste donc à éliminer la barrière «transparente» qui est très difficile à franchir. Malheureusement, une nouvelle barrière risque de faire son apparition : lorsque les superviseurs ouvriront de nouveaux concours, ils pourront exiger de plus grandes qualifications des candidats (une meilleure éducation et plus d'expérience). Par contre, cette nouvelle barrière «visible» sera plus facile à franchir si on a l'éducation ou l'expérience requise.

- Luc Lemieux



Christmas traditions vary among families, but for my family, Christmas means one thing: sweets. This recipe was initiated into our Christmas ritual by my sister Angela a few years ago. We're still recovering.

- Amy Carver

Chocolate Oblivion Torte

1 pound of bittersweet chocolate
1/2 pound of butter
6 large eggs

Melt butter and chocolate in a double boiler.

Warm eggs in bowl of water until shells are warm to the touch. Beat eggs until foamy (10-15 minutes).

Fold eggs into chocolate mixture. Pour mixture into spring-form pan and cover with buttered foil.

Place the spring-form pan into a shallow cooking dish filled with water (double boiler effect) and bake for 20 minutes at 450° F.

Let torte cool in refrigerator overnight.

Néant truffé au chocolat

1 livre de chocolat mi-sucré
1/2 livre de beurre
6 oeufs de gros calibre

Faites fondre le beurre et le chocolat dans un bain-marie.

Faites chauffer les oeufs dans un bol d'eau jusqu'à ce que les coquilles soient chaudes au toucher. Fouettez les oeufs jusqu'à une consistance mousseuse (10-15 minutes).

Incorporez les oeufs au chocolat. Versez le mélange dans un moule à ressort recouvert d'un papier aluminium graissé de beurre.

Mettez le moule à ressort dans une deuxième casserole remplie d'eau pour créer un bain-marie qui sera cuit au four à 450° F pour 20 minutes.

Laissez reposer au réfrigérateur au moins 12 heures.

Review / Critique

A Clapton Classic

**eric clapton
unplugged
Reprise Records**

It has been almost thirty years since Eric (Slowhand) Clapton burst onto the British music scene with the original incarnation of The Yardbirds. During this period, he has witnessed many of his contemporaries succumb to early death, madness and other of the slightly less gruesome consequences associated with life in the Rock and Roll fast lane. Although he has not remained untouched by the perils of life in the limelight, Clapton has always managed to bounce back, and in the process has influenced two generations of guitarists.

With his latest outing, he uses the *MTV unplugged* format to deliver a semi-acoustic retrospective of his career. Unlike the 25th anniversary boxed set of several years ago, this project is not a sentimental journey down memory lane but instead celebrates the genius of his early influences while breathing new life into some of his past achievements.

Reworked, semi-acoustic versions of Clapton standards such as *Layla* and *Nobody Knows You When You're Down & Out* lose none of their original intensity while his later efforts such as *Old Love* and *Running on Faith* are refreshingly redone. What is most appealing is the homage Clapton pays to the original Blues masters, coming up with such numbers as Big Bill Broonzy's *Hey Hey* and the Robert Johnson classics *Walkin' Blues* and *Malted Milk*, songs that had disappeared into the dustbin of history. Most fitting is the final cut, the great Muddy Waters classic *Rollin' and Tumblin'*, a song that is probably more remembered as the signature tune of many a skinny white Londoner's band than a Chicago classic.

This disc provides an intimate concert with one of the best (dare I say *the best*) guitarists to emerge in the last quarter-century. Not only does Clapton the Survivor sound as relevant as he has at any point in his career, he also appears to be enjoying himself. That alone makes this one a classic.

- Tom Jones

CT2 NEWS . . .

The Phase 2 evaluation of public cordless telephone service (CT2) is now over, so we in DOST-N will stop behaving like Tom Jones and return to our normal selves.

We received seven detailed submissions by the due date of October 30th. These submissions, along with the expressions of interest, were evaluated by a panel that included representatives from the regional offices and Headquarters. The panel met in early December to discuss strategy and review the individual evaluations of each submission. It then made its recommendations to the Minister.

The Minister announced his decision at a press conference held in Toronto on Tuesday, December 22. The winners of the beauty contest are: Canada Popfone Corporation, Mobility Personacom Canada Ltd., Rogers Cantel Mobile Inc., and Telezone. These companies will be installing public cordless telephone systems across the country in the major urban centres. The service should be available in early 1994.

We in DOST-N would like to thank Monique Marchand for all the sweat and toil she put into the Phase 2 evaluation document and for getting

the submissions ready for public display. Thanks also go to Diane Gilbert for putting together the note on the committee's recommendations and the Minister's briefing book. (It was a shocking experience, we're told.)

Last, and of course least, thanks to Marcel Cadieux for his work in developing a very effective spreadsheet for the evaluation. (If anyone needs a complicated spreadsheet designed, we're sure Marcel would be more than pleased to help you out; he really loves Lotus 123.)

David Bosquet

Sigournay at the Cinema.....

(Top movie rating is *****)

In the Christmas issue, foreign correspondent **Sigournay Yablonski-Roddenberry** will review movies that are new to the box office and to the video-cassette medium.

Bram Stoker's Dracula *****

Francis Ford Coppola has done it again. He has succeeded in creating another extraordinary movie, this time about **Dracula**. Those of you who are expecting a really scary story might be disappointed; but this is **the** movie for fans of the mysterious, Gothic figure. The acting is quite good, with the exception of **Keanu Reeves**, who plays the role of **Jonathan Harker** with very little conviction. I was impressed by Mr. Reeves, though, for remembering his lines. Worth mentioning is **Gary Oldman**, who is a passionate Dracula and a really cute guy.

JFK *****

For those of you who thought I was a little hard on **Mr. Costner** for his acting in *Robin Hood - Prince of Thieves*, you might be happy to hear that I liked him better in this **Oliver Stone** movie. This is a fantastic movie. **Gary Oldman** (see *Bram Stoker's Dracula*, above) is very good in this as **Lee Harvey Oswald**. If, like me, you have a morbid side that is fascinated by **John F. Kennedy's** assassination, you will enjoy this movie.

Home Alone 2 *****

Home Alone 2 has been criticized for being a carbon copy of the first movie. Well, it is. But it's lots of fun, and is better, in a way, because New York is a

great place to watch, even if you wouldn't want to live there. With performances like that of **Tim Curry** as the hotel's concierge and that of **The Photocopy Guy** on *Saturday Night Live* as the bellboy, how could one help but enjoy the movie? As for **McCaulay Culkin**, I think it's about time he get a well-deserved nomination for an Academy Award. For the very squeamish, you may want to close your eyes during the violent parts of the movie, like when the kid **Kevin** attacks the villains. I actually felt a little faint during those scenes (pretty scary stuff). The music for **John Williams'** musical soundtrack is the same, with the exception of a couple of songs thrown in by various artists. The contributors to the *Home Alone 2* soundtrack have done very well for themselves, I think.

Patriot Games *

This movie is a big disappointment, except for **Harrison Ford**, who is gorgeous. The storyline is disjointed and very hard to believe. Is the book this bad? If it is, I'm disappointed in the guy who wrote it. **Anne Archer** as Ford's wife is mechanical. If I were Harrison Ford's wife, I would be **anything** but mechanical. And once again, let's pick on the Irish! Aren't they having a hard enough time as it is, whether they're IRA, CIA or whatever? This movie doesn't hold a candle to *The Hunt for Red October*, which was pretty good, although it starred **Alec Baldwin**, who is cute, but not as cute as Harrison Ford.

Anyone having questions about the entertainment field can write to Sigournay Roddenberry, Entertainment Editor, c/o DOSSIER.

Letters to the Entertainment Editor

I read with mild interest the review printed in your August publication concerning the movie *Far and Away*. Needless to say, commentary is required to set the record straight.

I refer to the comment "... Mr. Costner's attempt at an English accent in *Robin Hood - Prince of Thieves*." A conclusion that one might draw is that your reviewer is either a fraud (highly unlikely, with a name like Yablonski-Roddenberry) or has a hearing disability (somewhat confirmed by a lack of reference to the film's score).

An outright accusation of fraud would be most inappropriate, of course. This being the case, I am convinced that as far as accents are concerned, your reviewer has a tin ear. I was astounded with her observation, since Mr. Costner's accent was not even close to English. (Most people think of an "English" accent as the speech patterns characterized as marked RP (Received Pronunciation)). Most will be astounded, nay amazed, perhaps filled with angst, to know that only three percent of those who live in the United Kingdom speak "the Queen's English".

Many reviewers poked fun at Costner's non-English accent, even noting that it was closer to California surf patois than to an "aitch-droppin' Brit". Aha, but the joke's on them (as well as your reviewer). In the case of *Robin Hood*, a modern English accent would have been inappropriate! Had Mr. Costner adopted the speech characterizations of thirteenth century England, his vocalizations would have seemed akin to our primate cousins, at least to the untrained ear. I direct your attention to MacNeil's tome, *The Story of English*. Mr. MacNeil states that English speakers today would not understand the language spoken in southern England until about two centuries after the temporal location of this movie.

Therefore, I must admonish you, the editor, for letting such a basic historical contradiction pass by your blue pencil without further comment. Considering my world renowned magnanimity, crow is served at any time with only a pleasant smile.

Your humble and obedient servant,

Seymour Mergatroid Tumtuck, Esq.

The new DOC pin . . .



Get yours today!

Available from Marcel Cadieux

A comme Amero

suite de la page 3

DOSsier : Et c'est seulement une des fonctions principales?

R.A. : Oui. La deuxième a trait au secteur des stations terriennes et de l'autorisation nationale. Elle porte sur l'autorisation de nos satellites et de certaines des stations terriennes fonctionnant avec ces satellites, particulièrement chez les gros clients du secteur privé. Cela amène des recettes de plusieurs millions de dollars et, en réalité, nous sommes le seul groupe à produire des recettes de ce genre à l'Administration centrale. Al Firlotte est l'agent d'autorisation qui délivre de fait les licences.

Le troisième secteur d'activité a trait à diverses questions de radiocommunications rattachées à l'espace et à l'interface avec les gens chargés de la politique des télécommunications.

Le quatrième secteur, probablement le plus en vue à l'heure actuelle, concerne ce que j'appelle les négociations internationales. Il s'agit de conférences bilatérales face à face ou multilatérales organisées avec d'autres administrations pour négocier soit la coordination avec nos systèmes, soit la portion du spectre que nos systèmes pourront utiliser. Par exemple, nous avons récemment renégocié l'accord trilatéral entre le Canada, les États-Unis et le Mexique sur la position de nos satellites fixes. Nous avons obtenu une position de satellite supplémentaire par suite de ces négociations, tout comme les Mexicains. Nous sommes juste un peu plus serrés les uns contre les autres, maintenant.

Ce furent des discussions trilatérales très ardues.

DOSsier : Comment donc l'homme qui est au coeur de toute cette activité en est-il arrivé au poste qu'il occupe aujourd'hui?

R.A. : (avec un petit rire en coin) C'est une bonne question. Je suis arrivé ici peu après la création du Ministère; auparavant j'avais travaillé

pour Bell pendant deux ans environ après avoir obtenu mon diplôme à la Dalhousie University. Quand j'étais chez Bell, j'ai appris que le Ministère se préparait à travailler sur les satellites. J'ai commencé à lire un peu et j'ai parlé aux gens à l'oeuvre dans ce secteur. Ils ne savaient pas trop dans quoi ils s'engageaient, mais on leur avait dit qu'ils deviendraient des experts en satellites; il leur fallait donc se préparer. Je me suis préparé avec eux et, lorsque j'ai appris peu après cela que le Ministère embauchait des gens, j'ai présenté une demande d'emploi. Je suis entré au Ministère en 1970 et j'ai passé quelques années aux Services techniques. À partir de 1972, j'ai beaucoup travaillé dans le domaine international. Les systèmes spatiaux ont en effet une portée internationale, soit à cause du brouillage, soit parce qu'ils sont internationaux en ce qui a trait aux services qu'ils fournissent. C'est pourquoi j'ai commencé à participer à ce moment-là aux travaux du CCIR (Comité consultatif international des radiocommunications). La participation à une grande conférence et la préparation de deux autres m'ont de plus en plus accaparé. En 1978, j'ai décidé de me consacrer entièrement au volet international et je suis allé travailler pour la DGIR (Relations internationales). Au bout du compte, j'y ai passé près de dix ans, en y effectuant diverses tâches. Le travail demeurait intéressant, mais j'ai fini par devenir blasé. Ainsi, à la fin des années quatre-vingt, je suis arrivé à la DOS. J'ai assumé la responsabilité de la DOSF (Gestion des fréquences et de l'autorisation), comme on l'appelait à l'époque. C'était il y a cinq ans environ.

Je pense que l'événement le plus marquant depuis mon arrivée ici fut la transformation du service, qui est passé d'un système essentiellement administratif où les gens ne pouvaient pas faire beaucoup plus «qu'éteindre les feux» à une organisation maintenant très différente. Après l'arrivée

La différence entre notre service et d'autres éléments de l'organisation est très perceptible. Si je n'aimais pas mon travail, je ne serais pas si longtemps au bureau.

de Maurice il y a deux ou trois ans, nous avons pu réorganiser la DOSF en DOSS et DOST (Gestion du spectre, services terrestres). Cela a fait une énorme différence dans la façon de faire les choses.

DOSsier : Parlons maintenant de votre double, le chasseur nocturne. Rôdez-vous à l'affût des ordinateurs laissés en marche chaque soir ou seulement à la pleine lune?

R.A. : Le chasseur nocturne est le résultat de certains problèmes réels de sécurité que nous avons eus il y a un an ou deux. Un jour, je remplaçais Maurice temporairement et nous avons eu une alerte de sécurité. Nous avons alors effectué les vérifications d'usage, mais ce soir-là j'ai décidé de me promener pour voir si tout était normal. J'ai remarqué que de nombreux ordinateurs avaient été laissés en marche, et que beaucoup étaient encore en communication avec le réseau local. Évidemment, cela pose un problème de sécurité. Il me fallait trouver une façon d'aborder la question sans blesser personne, mais en attirant l'attention des gens. Le chasseur nocturne a maintenant un copin pas facile, le rôdeur du soir.

DOSsier : De qui s'agit-il?

R.A. : Oh, je ne saurais dire! Mais le chasseur nocturne a fait une différence. Maintenant, presque toutes les machines sont déconnectées du réseau local le soir. Il peut arriver que quelqu'un soit pressé de se rendre à une réunion et oublie de sortir du système, mais dans la plupart des cas, ça ne pose pas de problème.

DOSsier : Avez-vous d'autre chose à dire sur la DOSS?

R.A. : Eh bien, à la DOS il y

a une chose qu'on ne retrouve pas dans d'autres organisations. C'est un *esprit de corps* qui ne cesse de se développer. Nous avons consacré beaucoup d'efforts à créer un esprit d'équipe et peut-être notre type de travail se prête-t-il davantage à la participation collective. Ou peut-être sommes-nous tout simplement plus conscients de notre besoin de servir nos clients, peu importe qui ils sont. En tout cas, la différence entre notre service et d'autres éléments de l'organisation est très perceptible.

C'est ce qui explique en partie ma présence ici. Si je n'aimais pas mon travail, je ne serais pas si longtemps au bureau.

DOSsier : Puisque vous ne passez que 16 heures par jour ici, je pense que nos lecteurs seront curieux de savoir ce que vous faites le reste du temps. D'après mes sources, vous adorez faire de l'exercice, courir, faire de la bicyclette.

R.A. : Oui, j'espère m'y remettre davantage quand les choses se tasseront ici. C'est une de mes résolutions de l'année, mon année ayant débuté ce mois-ci. En réalité, j'ai fait pas mal de bicyclette.

DOSsier : On m'a dit que vous ne vous étiez pas trop mal classé au Marathon canadien de ski.

R.A. : Il me faut reprendre la forme pour le ski ou je ne serai pas capable de suivre mon épouse sur les pistes. Je me demande maintenant si je vais m'inscrire au marathon de cette année. Il faut consacrer beaucoup de temps et d'effort à l'entraînement. Mais, en effet, j'ai obtenu de bons résultats. J'ai réussi l'épreuve de la catégorie *Coureur de bois Or* sept fois, de sorte que mon numéro, le 12, a été «retiré», ou plus exactement, je suis le seul à pouvoir l'utiliser. Cette catégorie oblige le skieur à parcourir 100 km en deux jours avec un sac de 10 kg et à coucher sous la tente, en utilisant le matériel et la nourriture qu'il transporte dans son sac.

C'est tout un exploit, et je suppose que je devrais admettre que j'en suis fier.